

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



MORRIS Rosalind C. (dir.), 2009, *Photographies East. The Camera and Its Histories in East and Southeast Asia*. Durham, Duke University Press, 314 p., bibliogr., index, illustr. (Philippe Messier)

Cet ouvrage collectif se définit comme une multiplicité de points de vue sur l'impact historique de la photographie en Asie de l'Est et du Sud-est. Il est le résultat d'une combinaison d'interprétations détaillées qui partagent une aire géographique rapprochée, mais surtout, des réflexions historiques sur « l'instabilité temporelle » de la photographie en tant qu'outil de la modernité et marqueur du passé. Cette problématique, dans le contexte technologique actuel de l'abondance des outils (numériques et instantanés) de prise d'images photographiques, influencerait fortement la reproduction de la relation « nouveau » et « obsolète ». Les auteurs réunis dans cet ouvrage constatent ainsi respectivement les débuts de cette relation ; celle-ci se trouvant inscrite et participante à la modernité (et aux modernités) de cette vaste région.

En se positionnant délibérément à la jonction entre l'anthropologie et l'histoire (les auteurs étant formés dans l'une de ces deux disciplines), le recueil s'avère intéressant et pertinent par la diversité des interprétations proposées, toutes substantiellement accompagnées d'un contexte spécifique et circonscrit. Certains auteurs influents qui se sont attachés à l'interprétation des images (photographiques entre autres) deviennent aussi la source d'une cohésion manifeste entre les écrits. Benjamin, Barthes, Heidegger, Derrida (pour ne nommer que ceux-là) constituent ainsi une inspiration importante des auteurs de l'ouvrage. Les contributions présentent par ailleurs une affinité notable avec les *cultural studies* qui se sont inspirées partiellement des auteurs énumérés plus haut. Puisque les travaux se trouvent ancrés dans un contexte précis, la légèreté théorique et empirique parfois reprochée à certains tenants de ce courant disciplinaire échappe à l'ouvrage, pour en faire un apport significatif à la question importante de la production culturelle.

En s'arrêtant au contenu des contributions, on constate que l'aspect historique est plus présent que la perspective ethnographique des analyses. Le lecteur qui espérait des ethnographies étoffées sera peut-être moins satisfait que celui qui souhaitait une étude ethnohistorique, qui pour sa part appréciera grandement l'attention portée aux détails dans l'analyse des images et du contexte. Ainsi, les textes de Spyer et de Pazderic, qui traitent respectivement de l'inclusion partielle et contrôlée de la caméra dans un rituel de séparation des Aru et des Malay pour l'un, et de l'usage de la photographie dans le mariage pour stabiliser la relation à la modernité « maintenant arrivée » (p. 185) chez les Taïwanais pour l'autre, sont les seuls à présenter une ethnographie. Les autres contributions utilisent en majorité des documents publiés (photographies et textes) pour construire des analyses ethnohistoriques. Il est par ailleurs fascinant de comprendre comment le flash dans les photographies de Naito Masatoshi se transforme en outil d'éclairage artificiel des espaces laissés dans la pénombre à la suite du passage de la modernité au Japon dans le texte de Ivy (Ivy propose une vision plus globale des conséquences de la modernité japonaise dans un ouvrage de 1995). L'usage des photographies anciennes et actuelles du roi en Thaïlande comme appropriation symbolique momentanée du pouvoir par la population dans le texte de

Morris permet, quant à lui, de prendre acte de l'aspect souvent problématique d'un régime politique qui allie démocratie et monarchie.

Les propositions originales des auteurs des autres textes – la résistance insinuée par la posture ironique adoptée par le photographié suggérée par Hevia ou le caractère « fantomatique » de la photographie chez Pemberton notamment – sont certainement d'un intérêt notable pour le lecteur qui cherche une approche différente de l'analyse anthropologique classique de la photographie (p. 23). Il est néanmoins possible que le lecteur qui s'intéresse aux conditions politiques et économiques de production des photographies analysées souhaite en vain que certaines pistes de réflexion soient développées davantage. On peut penser ici, entre autres, à la perspective peu approfondie dans l'ouvrage des marchands chinois comme « intermédiaires » des agents coloniaux dans la dissémination du matériel (appareils et studios) dans une large partie de l'Asie de l'Est et du Sud-est. Ce phénomène politique et économique transnational peut avoir influencé significativement les différents contextes explorés dans le recueil.

On notera finalement que l'ouvrage nécessite une connaissance suffisante de l'analyse anthropologique de la photographie. Il n'est pas construit comme un livre d'introduction au domaine ; les analyses ne cherchent pas à créer des liens fréquents avec d'autres travaux similaires mais plutôt à amener le lecteur vers une nouvelle compréhension de la photographie en anthropologie. La photographie comme mode de reproduction de la réalité (et de ses référents) propose, selon l'éditrice, une universalité qui entretient simultanément de multiples particularismes locaux. Pour comprendre son impact social et culturel, une analyse complète doit porter une attention aussi soutenue au non-visible qu'au visible.

Référence

Ivy M., 1995, *Discourses of the Vanishing: Modernity, Phantasm, Japan*. Chicago, University of Chicago Press.

Philippe Messier
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada